



SERMON DOVZIESME.\*

I. COR. X. 14.

\* Pr.  
moncé à  
Charen-  
ton le 29.  
Novembre

14. *Pourtant mes bien-aymez, fuyez ar-rière de l'idolatrie.* 1665.



HERS FRERES;

Il ne faut pas s'étonner, que nôtre S. Apôtre rebate souvent aux Corinthiens le discours de l'idolatrie. Car c'est vn crime capital, qui renverse le fondement de la vraye religion, mettant la creature dans vn lieu, qui n'appartient qu'au Createur, & nous faisant chercher nôtre bonheur ou en tout, ou du moins en partie, en des services étrangers; au lieu qu'il n'est tout entier, que dans le pur service de Dieu. C'est-ce que le Seigneur reprochoit autrefois par son Prophete Jeremie a ses Israëlites, qui s'étoient détourné de la vraye pieté au culte des faux Dieux; *Mon peuple (dit-il) a fait deux maux; Ils m'ont abandonné moy qui suis* Jer. 2.13.

*fait la source d'eau vive pour se creuser des cisternes qui ne peuvent tenir l'eau. Il dit, qu'ils l'ont abandonné ; par ce que quiconque rend a autre qu'a luy le service qui luy est deu, renonce par cela mesme a luy & a sa communion ; quelque profession, qu'il face de l'adorer & de le servir ; n'estant pas possible d'allier Dieu & l'idole ensemble. A quoy il faut ajoûter, que quelque horrible, & pernicieux que soit ce peché, nous ne laissons pas d'y avoir naturellement vne forte & violente inclination ; comme il paroist par la debauché presque vniuerselle du genre humain, où ce crime a regné si long temps avant la venuë de Iesus Christ, & par les cheutes presque continuelles d'Israël ; qui s'y laissoit aller si souvent, malgré les defences de la Loy, & les punitiõs exemplaires, par lesquelles Dieu en avoit tant de fois recommandé & étably l'autorité parmy ce peuple. Il ne faut donc pas trouver étrange, si ce peché étant si dangereux, l'Apõtre ne s'est pas contenté de nous le defendre vne fois ou deux ; & s'il a tasché de vaincre l'inclination que nous y avons par la fidele repetition qu'il nous fait de nôtre devoir ; pour ne pas alle-*  
*guer*

guer icy l'occasion particuliere qu'il avoit de bien imprimer cette leçon dans l'esprit des Chrétiens, a qui il a écrit cette épître, car ils habitoient a Corinthe, dont on peut dire avec verité, aussi bien que S. Luc le dit d'Athenes, que c'étoit *Act. 17.*  
*une ville toute pleine d'idoles, & du tout* <sup>16.</sup>  
*adonnée a l'idolatrie*, où ils voyoyent & entendoient tous les jours cent choses, qui les sollicitoyent a ce peché, les exemples, les discours, les promesses & les menaces de leurs concitoyens. En effet bien qu'il ne paroisse pas, que ces tentations en eussent encore fait tomber aucun dans le service mesme des idoles, il est pourtant assez manifeste, qu'il y en avoit desja quelques vns & mesme de ceux, qui sembloient avoir le plus de connoissance, qui s'étoient laissez aller jusques-là, qu'ils ne faisoient point de scrupule de se trouver aux festins, que les Payens celebroyent a l'honneur de leurs faux Dieux des chairs qu'ils leur avoyent sacrifiées. L'Apôtre donc pour les retirer d'un pas si glissant, leur a fait voir premierement en general dans l'exemple des anciens Israélites, combien ce peché est desagréable a Dieu & fune-

d d . ste

ste aux hommes, qui le commettent. Apres cela il les a exhortez a veiller , a prendre bien garde a eux , examinant soigneusement leurs consciences, & toute leur conduite pour ne pas se tromper eux mesmes, se flattant d'une fausse imagination d'estre debout. Et enfin pour leur donner courage de resister vaillamment a la tentation, il leur a remontré, que celle qui leur avoit été adressée jusques alors n'étoit qu'humaine & mediocre, & qu'ils se pouvoient asseurer, qu'a l'avenir Dieu selon sa fidelité gouverneroit tellemét les choses, qu'avecque les épreuves qui leur seroyent livrées par sa permission, il leur donneroit aussi la force necessaire pour les soutenir & en avoir vne heureuse issuë. C'est-ce qui vous fut expliqué dans la dernière de nos actions sur ce discours de l'Apôtre. Maintenant il descend au particulier & leur montre dans le reste de ce chapitre la faute de ceux, qui se souilloient en se meslant dans les festins consacrez aux idoles ; que des-là ils étoient coupables, & qu'encore qu'ils n'eussent pas sacrifié eux mesmes a l'idole, ils avoyent pourrant communiqué en quelque sorte a l'idole.

la-

lâtrie, prenant part a des repas, qui luy étoient consacrez; Il traite ce sujet exactement & au long; Il resout les doutes; que l'on pouvoit mettre en avant en faveur de l'erreur, & distingue nettement les choses, pour pouvoir se conduire seurement & sans offenser Dieu dans toutes ces occasions. Et pour entrer dans ce traité, il leur fait d'abord vne forte exhortation contre l'idolatrie, qu'il conclut des choses, qu'il leur vient de représenter dans les versets precedens *Pourtant* (dit-il) *mes bien-aymez, fuyez arriere de l'idolatrie.* Il les appelle, *ses bien-aymez;* pour preparer leurs esprits, par la douceur de ce terme, a bien recevoir la leçon, qu'il leur veut donner. Car leur ayant cy devant exposé, simplement en veü les pechez & les supplices des anciens Israélites avec des applications rudes & précises, il y a de l'apparence, que cette maniere d'agir les pouvoit avoir effrayez, & attristez; comme si l'Apôtre eust eu mauvaise opinion de leur salut: Pour leur ôter ce faux préjugé; il leur proteste de son affection cordiale les nommant *ses bien-aymez;* & excusant par là ce, qu'il y avoit de rude & de pie-

d d z quant

quant en son discours ; comme s'il di-  
 soit, C'est l'amour que je vous porte qui  
 m'a obligé d'agir ainsi avecque vous. Ce  
 n'est ni averfion ny deffiance que j'aye  
 de vôtre affection a la pieté. L'amour  
 craint tout ; & ne peut voir fans peine ce  
 qu'il aime, dans le peril. C'est ce qui m'a  
 fait parler vn peu plus cruement qu'a  
 l'ordinaire ; ne pouvant vous voir sur le  
 bord d'vn precipice fans en estre émeu  
 jusques au fond de l'ame. Entrez donc  
 vous mesmes dans mes sentimens, & tou-  
 chez au vif de l'horreur de ce peché par  
 les choses que je vous en ay représentées,  
 fuyez mes bien-aymez, arriere de l'ido-  
 latrie. Cy devant leur remettant en l'es-  
 prit l'idolatrie des Israélites, & l'épou-  
 vantable punition qui en fut faite a  
 l'heure mesme, il ajoûtoit seulement que  
 cet exemple a été expressement consigné  
 dans l'Ecriture, afin (disoit-il) que vous  
 ne soyez pas idolatres, comme eux. lcy il  
 leur demande plus que cela. Il veut, que  
 le crime de ces anciens, & la severité de  
 Dieu contr'eux ; leur donne vne parfaite  
 horreur de ce peché ; pour ne s'en abste-  
 nir pas seulement, mais le fuir ; comme  
 vne peste mortelle, s'en tenir éloignez,  
 fans

sans oser en approcher ; rompant tout commerce avecque les lieux qui en sont infectez , & evitant avec soin toutes les causes & occasions , qui y conduisent. C'est le sens de cette parole de l'Apôtre ; *fuyez arriere de l'idolatrie*. En effet s'il y a aucun peché , dont il faille fuir & abhorrer toutes les avenues , c'est celuy-cy. Car encore que d'abord il paroisse enorme & brutal , comme il l'est aussi en effet , néantmoins il s'insinuë & se familiarise peu a peu avecque nous. L'exemple de ceux qui le commettent , nous repassant souvent devant les yeux , nous le fait paroistre moins étrange. Leur discours en suite , comme jamais le Diable ne manque d'orateurs pour nous seduire , nous en diminue l'horreur ; Il ne nous semble plus si noir , qu'on nous le faisoit ; Nous perdons insensiblement la peur , que nous avions de l'approcher. Delà on s'enhardit comme firent quelques vns de ces Corinthiens , a passer plus avant ; a entrer s'il faut ainsi dire , dans ses dehors ; plutôt pour les espier & les considerer , que pour nous y engager. Nous prenons l'assurance d'en voir les plus éloignez mysteres ; comme ses suites , les ceremonies,

nies, les festes, les réjouïssances, les festins, que l'idolatrie tire d'ordinaire après elle. La pompe nous en plaît; la magnificence; l'appareil, la musique, & tout ce qui s'y trouve d'agréable aux sens de la chair, avec les mouvemens & les emportemens d'une fausse piété, que ces spectacles produisent dans les ames de leurs devots; tout cela dis-je nous charme, & affoiblit l'aversion que nous avons pour ce péché, nous faisant oublier, que sous ces belles apparences on outrage Dieu nôtre Createur & Redempteur mortellement. Quand on en est une fois là, la moindre persécution qui survient acheve de nous perdre, & le desir que nous avons naturellement de nous en garantir, fortifiant la complaisance que nous avons desja pour ce qui suit ou qui accompagne la superstition, nous fait enfin franchir le saut, pour nous jeter tout à fait dans ce funeste party. C'est par ces degrez, que l'idolatrie attire & engage peu a peu les hommes. L'Apôtre qui n'ignoroit pas ces stratagemes de Satan, voyant les Corinthiens dans ce danger, comme vn homme qui voit son amy sur le bord d'un precipice, leur crie, *Bien-*

aymez, fuyez arriere de l'idolatrie. N'écoutez point ses discours; ne regardez point ses mysteres; Ne vous meslez point en ses divertissemens; Ne pensez point estre en seureté, que vous ne voyez vn grand espace entre vous & elle. Sa pratique est contagieuse. Eloignez vous en, si vous voulez vivre & avoir part au salut. Icy chers Freres, il vous semblera peut estre étrange que l'Apôtre apprehende si fort le commerce de l'idolatrie Payenne pour ses Corinthiens. Car me direz vous, où est l'ame tant soit peu éclairée de la lumiere de l'Evangile, que des sottises & des impietez aussi enormes, qu'étoient celles de l'idolatrie des Payens, soyent capables de seduire? Et je ne m'estonne pas, que vous en parliez ainsi aujourd'huy, que nous ne voyons qu'une religion toute nuë comme elle étoit en elle mesme, sans l'autorité des loyx, la majesté des Princes, & l'ancien consentemēt des peuples, qui l'appuyoit; sans les fausses & trompeuses couleurs, dont on la fardoit. Car n'estimez pas je vous prie, que le Diable laissast destitués de toute apparence de raison vne chose, qui luy étoit si commode pour perdre le

genre humain. Il avoit ses sophistes & ses advocats, qui quelque fausse & infame que fust la cause de l'idolatrie, la favoyent dorer & peindre si avantageusement avecque l'artifice de leur eloquence & de leur philosophie, que sans y bien prendre garde, il estoit difficile a ceux qui les écoutoyent, de s'empescher d'estre trompez. l'avouë qu'avant la venue du Fils de Dieu, ils vivoyent en vne plus grande securité, n'ayant personne qui combatist leur erreur, toutes les nations l'embrassant sans qu'aucun osast y resister ouvertement. Mais quand l'Evangile de Jesus Christ découvrit l'horreur de leur superstition, appellant hautement tous les hommes au service du vray Dieu, Satan ne pouvant souffrir cette grande lumiere fit tous ses efforts pour l'éteindre & pour defendre ses tenebreux mysteres contre la force des salutaires rayons de la verité. Il excita l'esprit de ses esclaves pour soutenir le culte de ses idoles; leur fournissant des pretextes, & des couleurs apparentes pour en cacher, ou du moins en déguiser & pallier la turpitude. Et j'estime que tant pour justifier la sollicitude de l'Apôtre, que pour forti-

ti-

tifier & affermer vôtre pieté, il ne sera pas inutile de représenter & refuter icy brièvement quelques vnes des plus ordinaires excuses, qu'ils employoyent ordinairement dans cette mauvaise cause. Nous avons desja remarqué autrefois, qu'il y a deux sortes d'idolatrie, c'est à dire de services étrangers & illegitimes; l'un qui se rend a des sujets naturels, comme au Soleil & aux astres, aux elemens, aux demons, ou aux Anges, & aux esprits des hommes deïfiez & consacrez en la religion; L'autre que l'on defere aux images & representations artificielles soit de sculpture, ou de fonte, ou de plate peinture. Pour la première espece d'idolatrie, les Payens se voyant pressez par les Chrétiens, qui leur monstroient par des raisons tres claires, mesme dans la lumiere de la nature, qu'il n'y a, & ne peut y avoir qu'un seul Dieu; répondoyent qu'aussi n'en suivoient ils pas plusieurs; mais que *sous un seul grand & souverain Dieu ils veneroyent ses ministres*, dont le nombre étoit fort grand, comme le rapporte Paul Orose, écrivain Chrétien, du temps de S. Augustin. Un autre beaucoup plus ancien fait tenir le mesme lan-

*Paul. O-*  
*ros. Hist.*  
*L. 6.*

langage aux Payens , *Nous croyons aussi bien que vous (disoyent-ils) qu'il n'est qu'un seul Dieu, Seigneur de toutes choses. Mais ces autres que nous servons sont aussi Dieux. Et ils ajoutoyent pour s'expliquer, Comme il n'y a qu'un seul Empereur Romain, qui a sous luy un grand nombre d'Officiers, comme sont les Gouverneurs; les Consuls, les Tribuns, & les autres puissances; nous estimons (disoyent-ils) que tout de mesme, bien qu'il n'y ayt qu'un seul Dieu sur toutes choses, ces autres ont été établis pour Dieux dans ce monde au mesme ordre & en la mesme maniere, que ces puissances civiles dont nous avons parlé, sont disposées dans l'Etat, pour nous conduire nous, & les autres choses du monde, bien que d'ailleurs ils soyent sujets au grand Dieu. Et afin que le nom de Dieux, qu'ils donnoyent a ces seconds objets de leur service ne troublast point les Chrétiens, ils les affectuoyent mesme, qu'il ne leur importoit de rien, qu'on appellast les esprits; qu'ils adoroient ou des Dieux, ou des Anges, comme Clément Alexandrin le témoigne. C'est-ce qu'entend Tertullien, plus ancien encore que ces deux autres; quand il dit parlant des Payens,*

qu'ils

*Clem.  
Rom. Re-  
cognit.  
L. 5.*

*Clem.  
Alex.  
Strom. L.  
6. p. 631.*

*Tertull.  
Apolog.  
c. 24.*

qu'ils disposoyent tellement la Divinité, qu'ils en donnoyent la majesté, la souveraineté & l'empire a vn seul ; les offices & les fonctions a plusieurs ; d'où ils concluent, dit-il, qu'il en faut aussi honorer par mesme raison les Ministres & les Intendants ; & il allegue Platon pour auteur de ce sentiment ; & le livre de ce Philosophe, qu'il entend, est encore aujourd'huy en lumiere, où il établit vn seul Dieu, grand & souverain, accompagné d'une grand'armée d'esprits, qui dependent tous de luy, comme de celuy qui leur a donné, tout ce qu'ils ont de vie & d'immortalité. En effet Celsus, le grand ennemy des Chrétiens, dans le livre, qu'il publia contre eux sous l'Empereur Marc Aurelle, reconnoist pareillement au nom des Payens pour qui il écrit, qu'il n'y a qu'un seul Dieu souverain, comme vn seul Monarque dans l'Empire des Romains, & pareillement en celuy des Parthes ; tous les autres n'étant que ses ministres, serviteurs & officiers. D'où il induit tout de mesme, qu'il les faut donc honorer & servir religieusement, de peur qu'ils ne nous châtient, si nous negligions de leur rendre ce devoir. Et que pour le grand

Dieu

Orig.  
cōtr. Celf.  
L. 8. p.  
412.

Dieu souverain tant s'en faut, qu'il s'offense de l'honneur, que nous leur rendons, que tout au contraire puis qu'ils sont siens, & qu'ils luy appartiennent, c'est chose qui luy est agreable. Vn autre philosophe Payen nommé Hierocles, dit qu'il faut tellement reconnoistre & honorer ces Dieux inferieurs, qu'on les distingue toujours d'avec le grand Dieu, qui est leur Pere & leur auteur; & il avertit meisme, qu'il ne faut pas trop exalter leur dignité. Ils mettoient entre les premiers de ce rang le Soleil & la Lune, & les étoiles, que Celsus appelle *les plus illustres & les plus visibles* de tous, les *Heraults & les Prophetes d'enhaut*, & les *Anges ou messagers vraiment celestes*. Car ils croyoyent que ces corps celestes le Soleil & les autres astres étoient des creatures animées par des intelligences douées d'un entendement & d'une raison tres-exquise, de l'ordre de celles que nous appellons Anges avec que l'Ecriture. Mais outre le Soleil, la Lune, les Astres & les elemens, comme l'air, l'eau & la terre, ils servoyent aussi religieusement ces puissances spirituelles, qu'ils reconnoissoyent aussi bien que nous, qui les appellons Anges; nom auquel

*Id. p.*  
391. 392.

*Hierocl.*  
*in carm.*  
*Pythag.*  
p. 50.

*en Orig.*  
l. 6. *conr.*  
*Cels.*  
p. 240.

quel ils s'accoutumèrent eux-mêmes, le trouvant tres-propre à signifier leur ministère ; comme il paroît par le livre de Hierocles, qui l'emploie souvent en ce sens ; & par Saint Augustin, qui rapporte que les Payens disoient pour leur excuse, qu'ils ne servoient ny les idoles ny les demons, mais les Anges. C'étoit-là la première couleur, dont ils se servoient pour farder leur idolatrie ; Qu'ils confessoient qu'il n'y a qu'un seul Dieu souverain ; Et que pour les autres, ils ne les appelloient *Dieux*, qu'à cause de leur office, les reconnoissant comme enfans, creatures & ministres du grand Dieu ainsi proprement nommé. Leur seconde couleur étoit, que le service qu'ils rendoyent au grand Dieu étoit *absolu* & se terminoit directement en luy ; au lieu que celui qu'ils rendoyent aux autres, n'étoit que *relatif*, qui se rapportoit au Dieu souverain, & ne leur étoit rendu qu'à cause de luy. *Il faut rapporter leur service (dit Hierocles) à l'unique auteur & ouvrier de leur estre, que vous pouvez proprement appeller le Dieu des Dieux, comme celui qui est le souverain & le parfaitement & infiniment bon ; & ailleurs il dit, que le culte,*

*Hierocl.  
vb. supr.  
p. 37.  
Aug. in  
Pl. 85.*

*Hier. vb.  
supr. p.  
10.*

*ibid.  
p. 37.*

que

*que nous luy devons, est incomparablement au dessus de tout le reste.* Et Celsus parlant de ces services religieux, veut pareillement que l'ame s'étende toujours a Dieu (il entend le Souverain) qu'elle ne l'abandonne jamais ny jour ny nuit, ni en public ny en particulier; qu'elle pense incessamment a luy en toute parole & en toute œuvre. A cela s'accorde aussi vn ancien auteur d'vn commentaire sur S. Paul qui court sous le nom de S. Ambroise. Ils ont accoutumé (dit-il parlant des Payens) d'alleguer vne miserable excuse, disant, que par ceux qu'ils seruent (c'est a dire par les creatures qu'ils ont deifiées) ils peuvent venir a Dieu, comme c'est par l'entremise des Seigneurs du Conseil du Roy, que l'on vient a luy. C'est nous dire nettement, qu'ils ne prioient & ne seruoient leurs Dieux qu'en qualité de Mediateurs envers le Souverain, pour luy presenter eux & leurs requestes. Et ne croyez pas, que cette Theologie soit de l'invention des philosophes Grecs & Romains, plus polis & plus spirituels possible, que les autres nations Payennes. Les Iesuites nous apprennent, qu'ils ont treuvé les mesmes sentimens dans les extremités du monde parmy les peuples

bar-

Orig. l. 8.  
cōtr. Cels.  
p. 432.

Ambr.  
in Rom.  
l. p. 1807.  
c.

barbares. L'un d'eux nous raconte, que des le commencement les anciens sages de la Chine avoyent adoré vn seul Dieu souverain, qu'ils appelloyent le Roy du ciel; mais en telle sorte qu'au dessous de luy, ils servoyent aussi divers esprits comme les ministres, comme les patrons tutelaires des montagnes, des rivieres & des quatre parties du monde. Vn autre dans la relation qu'il a faite d'un pays d'Orient nommé Cochinsine, dit qu'y étant & conferant avec ceux du pays, qui sont Payens, & leur alleguant qu'il n'y a qu'un seul Dieu, ils répondirent, qu'ils étoyent de son opinion; mais qu'il devoit supposer avec eux, que leurs idoles avoyent été des hommes signalez en sainteté, a qui ils rendoyent de l'honneur; comme vous (disoit-il) aux Saints Apôtres, Martyrs & Confesseurs, plus ou moins selon les degrez de vertu, que nous reconnoissons en eux; Qu'ils consacroyent a Dieu dans leur temple vn lieu secret, sombre & sans aucunes images, parce qu'il ne se peut représenter par aucune figure; Mais que les idoles qui étoyent a l'entour de luy, étoyent comme autant d'Intercesseurs, qui obtiennent beaucoup de

*Trigant.  
expedis.  
Sin. L. I.  
c. 10.*

*p. 104r*

*Christophe  
Borrikelas.  
de la  
Cochinsine.  
8. p. 208.*

de graces a ceux qui employent leur credit envers Dieu. le ne say ce que le le-  
 suite répondit a ce discours. Car il n'en  
 dit rien, finon que de cette créance &  
 de quelques autres il conceut grand' es-  
 perance de convertir aisement ce peuple  
 a la religion Romaine, *parce (dit-il) qu'il*  
*ne faudra seulement, que changer les objects;*  
 c'est a dire adresser aux Saints des La-  
 rins les services, que ces Indiens rendent  
 a leurs idoles. Mais encore que la Theo-  
 logie des anciens Payens Grecs & Ro-  
 mains fust a peu pres mesme, qu'est celle  
 de ces Cochinchinois, nous ne voyons  
 point que S. Paul ny pas vn de ses com-  
 pagnons, ny de ses plus proches succes-  
 seurs, se soyent servis de cette preten-  
 duë conformité pour les attirer au Chri-  
 stianisme, ny qu'ils ayent jamais rien bâ-  
 ty de semblable là dessus. Au contraire S.  
 Pierre, Corneille s'étant prosterné de-  
 vant luy le releva promptement, l'avertif-  
 fant, qu'il étoit homme comme luy; bien  
 que ce soit vn honneur moindre, que ce-  
 luy que son pretendu Vicaire ne reçoit  
 pas seulement tous les jours des Capi-  
 taines & des Centeniers; mais qu'il exige  
 mesme des plus grands Roys & Empe-  
 reurs,

*Ibid.*  
*Conclus.*  
 p. 221.

*Act.* 10.  
 26.

reurs. Et S. Paul & S. Barnabé pareillement voyant les Lycaoniens , qui leur vouloyent offrir des sacrifices, épris d'une juste indignation , déchirerent leurs habits, leur criant , *Hommes, pourquoy faites vous ces choses ? Nous sommes aussi hommes sujets a mesmes passions ?* & au lieu de changer seulement les noms de ceux qu'ils servoient en ceux des Saints du Christianisme, ils leur commandent simplement, que de ces choses vaines , ils se convertissent au Dieu vivant. C'étoient là les couleurs , dont se servoient les Payés pour pallier leur erreur. Vous voyez qu'elles ont de l'apparence ; & que si les Chrétiens de ce temps-là eussent été de l'opinion , que d'autres ont eüe depuis, elles étoient capables de les tenter. Mais la verité est qu'elles sont vaines & frivoles au fond & contraires a la verité de l'Ecriture. Car laissant a part les autres faussetez , qu'elles enveloppent , je dis que supposant mesme, ce que les Payens alleguoient<sup>2</sup>, qu'ils rendissent au vray Dieu souverain vn service absolu, & que ces autres Dieux qu'ils servoient fussent de bons Esprits , & vray serviteurs & ministres du grand Dieu , c'est a dire ou

e e                    des

Act. 14.  
15.

Rom. I.  
25.

des Anges, ou des ames d'hommes saints & bien-heureux ; toujous est-il clair, que cela n'empeschoit pas, *qu'ils ne servissent la creature en delaisant le Createur*, comme S. Paul le dit expressement, bien qu'il n'ignorast pas leurs defaites. Car ce grand Dieu, qu'ils pretendoyent de servir, defend non simplement de servir les mauvaises creatures, mais generalement de servir tout autre que luy ; si bien que servir aucune creature quelque sainte & glorieuse qu'elle soit, c'est le delaisser & se soulever contre luy, en luy donnant vn compaignon ; comme c'est estre rebelle au Roy, que de rendre a autre qu'a luy l'hommage deu a sa seule majesté souveraine ; & comme vne femme est veritablement coupable d'adultere, si elle reçoit en son lit aucun autre homme que son mary. Le service religieux n'appartient qu'au vray Dieu ; si bien que les Payens le rendant a d'autres qu'a luy, quoy qu'ils peussent dire de la qualité de ceux, a qui ils le rendoyent, étoient des-là coupables de felonnie & de rebellion contre le Souverain, puis que par leur propre confession ils deferoient le culte religieux, qui n'est deu qu'a

qu'à luy, a d'autres que luy ; étant clair, que ces sacrifices, qu'ils leur offroyent, ces temples qu'ils leur dédioyent, ces vœux & ces oraisons qu'ils leur presen-toyent, étoient de vrais services reli-gieux. Et ce qu'ils disoyent qu'ils ne leur rendoyent ces services, qu'à cause de Dieu, dont ils étoient les enfans & les ministres, en les rapportant a luy comme a leur dernière fin ; cela dis-je ne vaut pas mieux que le reste. Car sous quelque pretexte & a quelque intention, que l'on rende a vn sujet l'hommage deu au Sou-verain, on se rend coupable de leze Ma-jesté ; Et c'est ajoûter la moquerie a l'ou-trage d'alleguer que celuy a qui vous le rendez, est le ministre, ou le parent mes-me du souverain, & que ce que vous en faites n'est que pour honorer le souve-rain ; comme ce seroit a vne femme vne excuse ridicule de dire qu'elle n'a fait part de son liçt qu'au serviteur, a l'amy, ou au parent de son mary, & que ce qu'elle a fait n'a été que pour honorer son ma-ry. Et il ne serviroit de rien d'alleguer pour la defence des Payens qu'il y a deux sortes de service religieux l'vn de *latric* & l'autre de *dulie*. La raison de la chose

montre assez d'elle mesme, que le culte de la religion est singulier & indivisible; tout de mesme que l'hommage deu a vn souverain, & la foy & le devoir du mariage. En effet S. Paul écrivant aux Galates fait consister l'etreur du Paganisme, dans lequel ils avoyent autrefois vescu, en ce qu'alors ils avoyent rendu service a ceux qui de nature n'étoyét pas Dieux; Quel service? Le service de *dulie*, dit-il, (car il employe formellement ce mesme mot de *dulie* \*) signe evident, que quand on parle du service & de la sujection de la religion, *dulie* & *latrie* ne signifient qu'une mesme chose. Et il ne faut point nous alleguer, que ce mot de *dulie* se prend pourtant quelquefois pour le service que l'on rend legitimement a des hommes; comme quand Isaac benissant son fils Jacob *Que les peuples te servent*, dit-il; vsant du mot de *dulie* dans le texte Grec pour exprimer le service qu'il entend. Cela est vray; mais il entend vn service humain & civil; celuy que les sujets rendent a leur Prince, & les esclaves a leur maistre; & non vn service religieux; tous étant d'accord qu'Isaac ne veut pas dire, que les peuples rendront a

Ia-

Gal. 4. 8.

\* idem  
adversusGen. 27.  
29.

Jacob des honneurs religieux, luy consacrant des temples, luy dressant des autels, & y offrant de l'encens a son honneur, le priant & l'invoquant bien qu'absent. En ce sens le mot de *dulie* n'est jamais employé dans l'Ecriture que pour le service divin ; si bien qu'il est clair qu'il n'y a point d'autre service religieux, que celui qui se doit & qui se rend a Dieu. Aussi est il vray, que comme nôtre Seigneur Iesus Christ nous commande de ne rendre qu'a Dieu seul le service de latrie, en ces mots, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & ne serviras que luy seul*; (il y a dans le Grec, *Tu ne rendras la latrie qu'a luy seul* \*) Le Prophete Samuel exprime la mesme chose avec le mot de *dulie*; *Ne servez* (dit-il) *que l'Eternel seul*. Il y a dans le Grec, *Ne rendez la dulie qu'a l'Eternel seul*; \* D'où paroist qu'en matiere de religion *dulie* & *latrie* ne sont, qu'une seule & mesme chose. Puis donc que les Anges & les esprits bienheureux, quelque glorieux que vous puissiez les imaginer, ne sont pas *naturellement* Dieux, mais creatures & ouvrages du vray Dieu, il est clair par la doctrine de l'Ecriture, qu'ils ne peuvent ny ne doi-

\* Matth.

4. 50.

αὐτῷ

μόνῳ λα-

τρίσεως

1. Sam. 7.

3.

\* δὲ λα-

στρε αὐ-

τῷ μόνῳ

1<sup>re</sup>

vent estre honorez d'aucun culte ou service religieux, de quelque nom que vous puissiez l'appeller, soit latrie, soit dulia. C'est la regle de S. Paul dans l'épître aux Colossiens, où condamnant expresse-

Col. 2. 18.

ment *le service des Anges*, il n'employe ny le mot de *dulia*, ny celui de *latrie*; mais

\* Genr-  
Roms

vn autre \*, qui dans le langage des Grecs signifie en general, la *religion* ou le *culte*

& le service religieux, comme savét ceux qui entendent le Grec. C'est la volonté des Anges mesmes comme l'vn d'eux le declara expressement & mesmes par deux fois a S. Iean, lors qu'emporté dans le ravissement, où le mettoit l'éclat de la gloire de l'Ange & de celle des choses celestes qu'il luy monstrois, il se prosterna

Apoc. 22.

9. &amp; 19.

10.

pour l'adorer; *Garde* (luy dit-il) *que tu ne le faces, Car je suis ton compagnon de service.* Adore Dieu. Et S. Augustin a fort

a propos employé par deux fois ce témoignage de l'Ange contre les Payens sur ce mesme sujet; *Ils répondent* (dit-il)

Aug. in

Ps. 96. p.

445. col.

I. D.

*Nous ne servons pas les esprits malins; Nous servons ces mesmes Anges, que vous reconnoissez & dont vous parlez; les vertus, ou les puissances, & les ministres du grand Dieu. Je souhaiterois* (leur dit-il) *que vous vous*

lus-

laisiez les honorer tout de bon. Ils vous apprendroyent aisement eux mesmes de ne les pas servir. Et sur cela il leur rapporte l'histoire de l'Ange qui empescha S. Jean de l'adorer, & luy enseigna de n'adorer que Dieu. Et vn peu plus bas ; *Ils veulent* (dit-il) *adorer les Anges. Qu'ils imitent les Anges ; & adorent celuy qui est adoré par les Anges.* Ce mesme Docteur rejetant ailleurs la mesme excuse des Payens allegans, qu'ils adoroient les Anges ; *Je vois bien* (leur dit-il) *que vous ne les connoissez pas. Car les Anges ne servent, que Dieu seul, ny ne favorisent les hommes, qui veulent servir les Anges, & non Dieu.* C'est la doctrine de tous les anciens Chrétiens, les vrais & indubitables disciples des Apôtres ; qui protestent en mille endroits, que tout le culte ou service religieux, de latric, de dulie, d'adoration, ou exprimé par tout autre terme, qu'il vous plaira, n'appartient qu'à Dieu seul ; *il ne nous est pas possible* (disent les fideles de l'ancienne Eglise de Smyrne) *d'abandonner le Seigneur, ny de servir aucun autre que luy. Quant a luy, nous l'adorons, comme étant le Fils de Dieu, Et quant aux Martyrs nous les aymons ; & certes avecque raison, comme les disciples &*

ibid. col.

2. B.

Euseb.  
Hist. L. 4.  
c. 13.

*imitateurs du Seigneur.* Et pour les saints

*Orig. cōtr.*

*Celi. L. 5.*

*p. 239.*

*240. L.*

*8 p. 406.*

*428.*

Anges, disputant par la plume d'Origene contre le Payen Celsus, qui vouloit, qu'on rendist aux Anges vn honneur & vn service religieux, ils rejettent par tout cette erreur avec execration, comme injurieuse a Dieu, le maistre commun des Anges & de l'Eglise; soutenant que tout l'honneur que nous leur devons, est de les estimer saints & bien-heureux de les louer & admirer, & de n'en parler qu'avecque respect, & sur tout d'imiter autant qu'il nous est possible, leur pureté,

*\* Ibid. L.*

*5. p. 239.*

*extr.*

\* leur sainteté & cette prompte & fidele obeïssance qu'ils rendent a Dieu en toutes choses. C'est pourquoy ils content pour vne idolatrie la discipline de servir les Anges, qu'enseignoit la secte de Simon; & rejettent, comme vne pratique d'heretiques, l'invocation des Anges, declarant mesme dans vn de leurs Conciles, que c'est vne idolatrie d'appeller c'est a dire d'invoquer les Anges; & peu de temps apres S. Epiphane ne feint point de nommer le service que les Collyridiennes rendoyent a la sainte Vierge, vne *invention ou institution d'idolatrie.*

*Tertul. d.*

*Præscr. c.*

*33. p.*

*244. B.*

*Irenée l.*

*2. c. 57.*

*p. 218.*

*Synod.*

*Lard.*

*can. 35.*

*Epiph.*

*Her. 79.*

*p. 1058.*

*& 1064.*

C'est encore sur le mesme fondement qu'ils

qu'ils prouvent la vraye & essentielle Divinité de Iesus Christ par le service religieux que toute l'Eglise luy rend , & qu'ils accusent les Ariens d'idolatrie ; parce que ne croyant pas que Iesus Christ fust vrayement Dieu eternal & consubstantiel au Pere ils ne laissoient pas de l'adorer , bien que d'ailleurs ils le reconnoissent pour vne personne , dont la sainteté , la dignité & la gloire est incomparablement & presque infiniment au dessus des Saints , des Anges & de la bienheureuse Vierge. Ainsi tous les pretextes qu'apportoient les Payens pour justifier ou excuser leurs services religieux sont faux & vains. Ceux qu'ils mettoient en avant pour colorer la veneration , qu'ils rendoyent a leurs images & representations sont encore plus frivoles. Ils rejettoient premierement le reproche qu'on leur faisoit de croire , que ces figures fussent des Dieux , C'est (disoit leur Celsus) *une sapience ridicule, de nous apprendre, qu'une pierre ou un bois, de l'airain ou de l'or mis en œuvre par un sculpteur ou par un fondeur, n'est pas un Dieu, puis qu'il n'y a point d'homme s'il n'est tout a fait brutal & sans esprit, qui s' imagine que ce soyent des Dieux en effet,*

Orig. l. 8.  
cōtr. Cels.  
p. 384.



Id. L. 2.

p. 124. &amp;

L. 6. p.

292.

Clem.

Recogn.

L. 5. fol.

31. b.

Aug. in

Ps. 113.

*& qui ne sache que ce sont seulement des portraits & des offrandes sacrées aux Dieux: Ils disoyent que ce n'étoient pas leurs Dieux, mais des copies & des imitations de certaines veritez, des symboles de leur Divinité, & des figures mystiques & allegoriques de quelques vnes des vertus divines, Que c'étoient des signes, qui leur montroyent par des formes corporelles quel étoit l'objet de leur service. D'où paroist combien est mal fondée la subtilité de ceux, qui pour les rendre coupables d'idolatrie, leur imputent d'avoir creu que ces idoles, qu'ils servoient, étoient réellement des Dieux, ayant été changées en eux par la consecration, qui les avoit incorporez dans ces figures materielles. P'avouë qu'ils disent souvent, que les Dieux habitent dans leurs images, mais en la mesme sorte, qu'ils disent qu'ils habitent dans leurs temples, ce qu'ils entendent de leur nom, & de leur majesté, & de la presence de leur vertu & de leur providence & non de la propre substance de leur personne, qui eust tenu lieu d'ame a leurs statues, comme on le suppose; au lieu qu'il est notoire, qu'ils logeoyent la pluspart de leurs faul-*

ses

ses divinitez dans le ciel, ou dans les autres parties de la nature, dont ils leur donnoyent le gouvernement. l'avouë, que quelques vns de leurs auteurs parlent de certaines images, ou figures composées de certaines matieres choisies, & a certaines heures, & avec grand' quantité de ceremonies, & d'invocations, pour y faire venir les faux Dieux, c'est a dire les demons. Mais ces figures-là étoient des ouvrages de Magiciens, préparées pour certains desseins particuliers pour lesquels ils pensoyent evoker les demons a leur ayde; comme on dit que ces mal-heureux ouvriers en vrent encore aujourd'huy. Ce n'étoient pas les images communes dans la religion des Payens, consacrées dans leurs temples, & exposées a la devotion de leur peuple, pour y venir presenter leurs prieres, leurs adorations, & leurs autres services aux Divinitez, a qui elles étoient dediées. Et cela paroist manifestement de ce que les Sages des Payens, qui parlent des figures du premier ordre, faites par art magique, les condamnent, & en defendent l'usage comme tres-dangereux & pernicieux, mais approuvent & louent en mesme

*Platon  
de Legib.  
L. 12. c.  
11.*

*Proclus,  
Plotin,  
Iamblique,  
Porphyre*

temps

*Athe.  
mag. Le-  
gat. pro  
Christ.  
p. 65.*

temps les figures sacrées de leurs Dieux, que l'on employoit en la religion. Les Payens ajoûtoient encore pour recommander le service de leurs images, qu'il s'y faisoit divers miracles, des apparitions, des visions, des guerisons, & autres semblables; & qu'au reste tout ce qu'ils leur rendoyent de services, étoit non proprement pour elles, mais pour les esprits à qui elles étoient dédiées. Il y en avoit même, qui confessoient franchement, que ces figures n'ont rien de divin, & qu'il n'y a ny sens ny vertu en elles; mais que l'on en a jugé l'invention utile pour le menu peuple, afin de ranger cette sorte d'esprits, qui font ordinairement la plus grande partie des Etats, à quelque devoir & sujétion par le respect & par la crainte de ces formes visibles de la Divinité. Mais ce que nous avons desja touché contre la première partie de l'idolatrie Payenne, montre assez la vanité de cette seconde. Car ils faisoient ces images pour représenter ou le grand & souverain Dieu du monde, ou les esprits, qu'ils faisoient passer pour des Dieux d'un second ordre. Pour les images de la première sorte, Dieu étant un estre

in-

*Theoph.  
Antioch.  
l. 1. p. 108.*

*Arnob.  
l. 6. corr.  
Gent. p.  
261.*

infini, & incomprehensible, il est impossible de le représenter en aucune manière ; si bien que c'est vne audace inutile de l'essayer. Joint que le Seigneur l'a si expressement defendu luy mesme, & en tant de lieux, & avec des menaces si terribles, qu'il semble difficile, qu'un Chrétien se laisse jamais arracher cette sacrée loy du cœur, pendant qu'il luy restera quelque respect pour la parole de Dieu. Mais si ces images & effigies des Payens representoyent des créatures & des ministres du grand Dieu souverain, puis que l'on ne peut sans crime rendre aucun service religieux aux personnes, a qui elles étoient consacrées, comme nous l'avons montré ; qui ne voit qu'on pechoit doublement en leur offrant de l'encens, ou en se prosternant devant elles, en ce que l'on faisoit part d'un honneur, qui n'appartient qu'à Dieu, a des choses infiniment au dessous de l'excellence de la Majesté divine ? Et quant a l'instruction que l'on dit, qu'elles donnoyent de quelques vnes des vertus divines ; il la faut chercher dans les enseignemens, que le Seigneur nous en a donnez luy mesme en la Nature & en sa parole, qui nous  
pres-

preschent sa grandeur & ses autres merveilles, d'une maniere sans comparaison plus illustre & plus vive & plus certaine, que ne sauroyent faire les ouvrages de tout ce qu'il y a de sculpteurs & de peintres dans l'univers. Pour les miracles que les Payens racontoyent de leurs images, ils sont la plupart ou si ridicules, ou si extravagans, qu'il est aisé a voir, que ce n'est que la fourberie de leurs sacrificateurs & la credulité de leurs peuples, qui leur a donné de la vogue. Joint que les demons y peuvent avoir pris part pour entretenir le monde dans l'erreur, par un juste jugement de Dieu, qui le permet pour punir l'endurcissement des hommes, qui n'ont pas voulu recevoir la dilection de verité pour estre sauvez. Enfin c'est un fort mauvais moyen d'employer le mensonge & l'impieté pour corriger l'ignorance, & l'indocilité des peuples. Il n'y a point d'hommes si grossiers, a qui Dieu n'ayt donné une raison & un entendement capable de quelque instruction. C'est-ce que leur doivent procurer ceux, qui en ont la conduite, & non les envoyer a l'école de leurs images, qui sont des maîtres muets & inanimez;

plus

2. Theff.  
2. 10.

plus stupides que les bestes ; & qui, comme dit vn Prophete, n'enseignent, que mensonge & vanité, & enlacent les ames<sup>Habac. 2.</sup> de ceux, qui s'y arrestent, dans l'erreur & dans les faux services. L'Escriture nous a mis devant les yeux, vn illustre exemple de ce que nous devons d'honneur a ces signes materiels. Certainement s'il y eut jamais dans l'Eglise aucune chose de cette nature, qui meritaist du respect; c'étoit sans doute le serpent d'airain, élevé sur vn bois dans le desert. Il avoit été fait par l'ordre expres de Dieu, & par la main de Moïse. S'il est question de ce que represente vn signe, celuy-cy étoit le type du Sauveur du monde, le portrait de sa croix & de sa mort, le plus grand & le plus adorable de tous les mysteres de Dieu. Si vous cherchez de l'instruction, c'étoit le monument de l'vne des plus éclatantes preuves de la bonté & de la puissance de Dieu. Si vous avez égard aux miracles, ce serpent d'airain en avoit plus fait en vn jour, & de plus étonnans, que l'on n'en raconte de toutes les images des Payens. Et néanmoins avecque tout cela, Ezechias l'vn des plus religieux Princes d'Israël, le brisa & l'appella par mé-

2. Roys  
18. 4.

mépris *Nehustan*, c'est a dire vne piece d'airain ; quand il vit que le peuple luy faisoit des encensemens. Le parfum est vne partie de l'honneur que l'on rend aux images. Si vn signe élevé par la main de Moïse, & commandé par la bouche de Dieu, & qui a servi a tant de mysteres & a tant de miracles, a deu estre brisé pour avoir receu du parfum ; qu'est-ce que meritoient tant d'images & d'effigies dressées contre la defense de Dieu, & posées dans les temples du genre humain, a qui tant de peuples avoyent rendu durant tant de siecles toutes les parties du culte religieux, l'adoration, l'aspersion, le parfum, & tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré dans le service divin ? Ce fut cette belle action d'Ezechias, qui enflamma long temps depuis le cœur du saint homme de Dieu Epiphane, & qui luy fit déchirer de ses mains vn voile pendant sur la porte d'une Eglise, pour y avoir veu peinte comme l'image de Christ, ou d'un Saint. Mais le temps ne me permet pas de vous en dire davantage. Benissons Dieu, qui par sa grande misericorde nous a tirez de cet abysme d'idolatrie, où nos premiers an-

*Epiphan.*  
*ep. ad*  
*Ioan.*  
*Hierosol.*

CC-

ceſtres ont autrefois veſcu dans les tenebres du Paganifme, dont ce pays auffi bien, que le reſte du monde étoit couvert, & où tant de nations demeurent encore plongées en tant de divers lieux de l'Orient & du Midy. Souvenons nous de la parole de l'Apôtre, *Mes bien-aymez, fuyez arriere de l'idolatrie; & nous tenons fermes dans le ſervice & dans la religion pure & ſainte de nôtre grand Dieu, l'adorant ſeul en eſprit & en verité; puis qu'en luy ſeul & dans le grand & adorable don, qu'il nous a fait de ſon Fils, nous avons tres-abondamment tous les biens neceſſaires a nôtre ſalut; la juſtice, la remiſſion de nos pechez, la paix de nos conſciences, la conſolation & la joye de ſon Eſprit, la ſanctification de nos cœurs, la conduite de nôtre vie dans les orages de ce ſiecle & le repos, la gloire & l'immortalité en l'autre.* *Ainſi ſoit-il.*

ff

SER-